

Le deuxième programme des ballets soviétiques

LE parti-pris de critiques assénées, à coups de merlin ou instillées à coups de seringue venimeuse n'a pas eu raison des sentiments du vrai public : c'est chaque soir devant des salles pleines que les artistes du théâtre Stanislavski prodiguent les preuves de leur séduction et de leur art.

En moins d'une semaine familiarisés avec le plateau du Châtelet — malgré une inclinaison peu propice aux équilibres et ignorée des scènes de Russie — obtenant de l'adresse des électriciens et machinistes parisiens les prouesses qui compensent l'infériorité de l'équipement technique, ils déploient désormais toutes les ressources d'une discipline qui assure, aux ensembles une qualité incomparable. Et les étoiles dispensent les preuves d'une technique qui, si elle ne surpasse pas celle des plus fêtées par l'Occident, du moins est toujours au service d'une sensibilité, d'une intelligence des rôles et, en bref, d'une expressivité dramatique intense.

Le second programme se compose de Straussiana, une spirituelle et tendre paraphrase du « climat » viennois, quelque chose comme un souriant et sentimental affluant du Beau Danube bleu; puis d'un acte de la Fontaine de Bakhtchissaral où Mlle Ossipienko fut exquise d'eurythmie et de tendre pudeur, et où M. Kousnetzov, au pied levé, remplaça le titulaire du rôle, malade.

Le deuxième acte d'Esmeralda permit d'applaudir vivement la fougue colorée de Mlle Vlassova et la préstance de M. Tchitchinadze. Le deuxième acte du Lac des Cygnes enfin, tout seul, fit regretter de ne pas revoir l'œuvre en son intégrité et reçut un accueil qu'il est juste de dire plus que chaleureux. Odette, c'était cette fois, Mlle Vinogradova dont la science se para du plus gracieux lyrisme. Son succès fut très vif, ainsi que celui des Petits Cygnes.

Guy DORNAND

Le ballet russe : une grande tradition

Ce qui frappe au cours de cette seconde représentation des Ballets russes, c'est la conviction dans la danse, l'enthousiasme que manifestent tous les artistes sans exception. Certes, les premiers ballets : Straustrana, La Fontaine de Bakhtchissaral et Esmeralda souffrent du caractère suranné, vieillot, pénible de leur formule et de leur présentation. On se croirait en 1870. Il y a aussi les mille détails de costume, de style qui nous choquent et nous étonnent. Tout est consacré à la danse pure. Le corps de ballet donne l'exemple d'une admirable discipline, d'une souplesse et d'une harmonie, marques indéniables d'une grande tradition. E. Vlassova, V. Filimonova méritèrent les ovations. Mais surtout Sophie Vinogradova dans l'extrait du Lac des cygnes rayonna de poésie, de lyrisme et de style. Grâce à elle, à Kondratoff, et à la troupe féminine au complet, le ballet blanc affirma son émotion et sa suprématie.

Michel Glotz.

SECOND PROGRAMME DES BALLETS STANISLAWSKI

Enfin une vedette : SOFIA VINOGRADOVA

LE deuxième programme des Ballets Stanislavski (au Châtelet) est, à notre avis, plus inégal que le premier.

Nous ne pensons pas, tout d'abord, que présenter le 3e acte de la Fontaine de Bakhtchissaral, à la chorégraphie peu prenante, ait été habile. Ossipenko, Kousnetzov et Vlassova font de leur mieux, mais, à vrai dire, le public ne comprend pas très bien de quoi il s'agit, le reste du ballet faisant terriblement défaut.

De même, nous ne raffolons pas d'Esmeralda. Il est vrai que malgré leurs efforts, les danseurs sont servis par une sirupeuse musique de

Drigo, qui est bien le plus plat des compositeurs les plus plats.

Par contre, le charmant Straussiana, bien enlevé, plein de touches d'un humour délicieux, est à voir.

Et surtout, la soirée se termine sur un enthousiasmant 2^e acte du Lac des Cygnes, avec deux étoiles différentes de celles du premier programme : Youri Kondratov, et tout particulièrement la jeune Sofia Vinogradova. Celle-ci a une grâce et une allure telles qu'on ne se rend pas compte qu'elle fait preuve en même temps de la plus belle technique. La voilà enfin, la vedette des Ballets russes !

R. C.

Panorama du ballet soviétique

A lieu de nous assener d'emblée Le Lac des Cygnes intégral, les Ballets de Moscou auraient bien mieux fait d'inaugurer leur saison parisienne par le programme varié qu'ils ont donné ensuite. Le seul fait qu'il est varié suffirait à le rendre digeste, mais ce n'est pas son seul avantage. Il contient le deuxième acte du Lac des Cygnes, morceau de bravoure d'un corps de ballet féminin merveilleusement homogène. Il donne un aperçu

significatif de divers aspects du ballet soviétique. Enfin, il met en lumière deux authentiques étoiles que nous ne connaissons pas : E. Vlassova dans trois rôles et M. Redina dans deux.

Straussiana, équivalent de nos Danube Bleu et Printemps à Vienne, est un divertissement à la bonne franquette, dansé avec ardeur et non sans fantaisie. Rien de tel pour dégeler une salle. Le deuxième acte de La Fontaine de Bakhtchissaral déçoit quelque peu. La

version filmée du « Bolchoï » faisait espérer davantage, mais il est vrai qu'Alla Ossipienko n'est pas Galina Oulianova. Le deuxième acte d'Esmeralda, d'après Victor Hugo, pourrait avoir été réglé du vivant de l'illustre poète. Plusieurs de ses protagonistes parviennent à le rendre intéressant. Enfin, Odette du Lac des Cygnes trouve en Sophie Vinogradova une interprète sensible et gracieuse, mais qui manque par trop de virtuosité.

Bien entendu, cette représentation ne montre pas sous un jour nouveau le style général du ballet moscovite. Il se confirme que le maître de ballet Vladimir Mourmelster est un chorégraphe dénué d'imagination, mais un excellent metteur en scène, et que l'élément masculin ne vaut pas grand-chose quand il sort (ce qui est rare) du rôle de porteur ou des emplois humoristiques. C'est la platitude chorégraphique et le peu d'importance donnée aux hommes s'accordent bien au goût antique des décors et costumes, dont on a assez décrit les ridicules pour qu'il soit inutile d'y revenir. Tout cela, c'est le ballet d'avant Diaghilev, dont la conservation s'explique non seulement par quarante années d'isolement, mais par le fait que le ballet, en U.R.S.S., ne sollicite pas comme chez nous les suffrages d'une élite plus ou moins blasée. Les spectacles populaires ne peuvent guère innover, et le style théâtral de Mogador sera toujours en retard sur celui du Vieux-Colombier.

Intérim : M. TASSART.

Aux « Ballets soviétiques »

DE VIEILLES NOUVEAUTES

APRES avoir ressuscité, en son intégralité poussièreuse, Le Lac des Cygnes, « Le Ballet soviétique » a présenté des fragments de ballets moins connus, de son répertoire : le troisième acte de La Fontaine de Bakhtchissaral et le second acte d'Esmeralda.

Peut-on appeler La Fontaine de Bakhtchissaral un ballet ? Non ; tout au plus un mimodrame qui ne serait nullement déplacé dans une quelconque revue du « Casino de Paris ». Dans un décor d'un orientalisme équivoque, sur une musique banale d'Assafiev, un sombre drame de la jalousie (tiré d'une nouvelle de Pouchkine) se déroule et se termine par l'assassinat au poignard d'une princesse polonaise qui avait su s'attirer les faveurs du Khan : une Shéhérazade du pauvre sans volupté, sans passion.

Sur une musique de cirque désuète et sirupeuse de Drigo, compositeur mineur du XIX^e siècle, la bohémienne de Esmeralda (d'après Victor-Hugo) séduit le jeune Phébus fiancé à Fleur-de-lys. Cette fois tout s'arrange : on chasse Esmeralda et ses compagnes et Phébus, repentant, épousera Fleur-de-lys. Dans ce ballet on danse, on danse bien. On y exécute variation sur variation, selon un style périmé et dans un décor moyenâgeux d'image de première communion.

Straussiana emprunté, comme son nom l'indique, à une série de valse de Strauss mises à la queue-leu-leu, prétend évoquer, dans un décor traditionnel de guinguettes, le climat de la Vienne heureuse. On l'évoque, en effet, grâce à une mise en place précise et à beaucoup de technique, mais sans esprit, avec lourdeur si ce n'est avec vulgarité. Oh ! nous sommes loin du Beau Danube de Massine (qui date de vingt ans !) et aussi de Printemps à Vienne, divertissement dansé autrement réussi.